

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 30 mars 1904.

**L**y a quelques jours un prélat était reçu en audience par le Souverain-Pontife et m'a raconté cette entrevue dont voici les principaux traits. En la lisant, on ne peut qu'être frappé de l'accomplissement parfait dans le pape de cette parole de l'Écriture : « *Justus ex fide vivit* ». (Galat. I, III, II.) Il ne suffit pas d'avoir la foi, beaucoup l'ont ; il faut en vivre, et c'est le sort de bien peu. On verra jusqu'à quel point Pie X vit de la foi.

— Ce prélat était venu faire connaître que quelques grands commerçants et industriels catholiques avaient résolu de faire participer le Souverain-Pontife au bénéfice de leurs opérations et demandaient que le pape voulut bien bénir leurs intentions et encourager leurs efforts. Mais Pie X reprit vivement : « Monseigneur, nous ne nous entendons pas. Certes le pape est pauvre ; je ne le sais que trop et les catholiques ne l'ignorent pas, mais cela suffit. On m'a imposé le souverain pontificat qui est pour moi un vrai calvaire. Quand je me suis trouvé dans cette position, je ne savais pas que j'aurais en plus à lutter contre des difficultés matérielles qu'il ne m'était pas donné de soupçonner. C'est une croix bien minime en présence des autres. Je me fie à la Providence et uniquement à elle ; car j'ai remarqué que si je voulais mêler mon action à la sienne, si je me mettais en quête de moyens humains pour doubler en quelque sorte son œuvre, je ne pouvais plus compter sur elle. C'est donc en elle seule que j'ai mis mon espérance. J'accepte avec reconnaissance toutes les aumônes, j'en ai besoin. Je ne veux pas les organiser et m'en faire des rentes. »

— « Et d'ailleurs que me faut-il pour vivre ? Le matin, un peu de café ; à dix heures, un jaune d'œuf ; vers midi, un peu de viande, un plat de légumes ; le soir, une soupe et un demi verre de vin.